

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Février 2018 - N°17

Notre cher Robert...

Nous venons seulement de l'apprendre, Robert Dehon est décédé le 12 septembre, à septante-deux ans et quelques jours, un peu plus d'un an après sa chère Lydie.

Robert n'avait plus de famille, sinon, modestement, la nôtre.

Notre groupe perd avec lui un très précieux collaborateur : son spécialiste de 40-45. Sur notre site www.patrimoinemosan.net, vous retrouverez ses nombreux articles.

Robert avait le souci constant de la chose bien faite. Il peaufinait ses écrits jusque dans les moindres détails, ne ménageant pas ses efforts pour approcher au plus près la vérité historique des événements dont il traitait. Et, sans cesse sur le métier, il remettait son ouvrage, avec patience, méthode et obstination, mais aussi avec plaisir, avec bonheur. Son implication dans notre revue était sans faille et échappait à toute atteinte. Et, très souvent, nous avons apprécié ses conseils, quand, de Zemst, loin du brouhaha dinantais, il prônait la tempérance.

D'une certaine façon, Robert nous aimait. Assurément, nous l'aimions aussi. Ses centaines d'échanges de mails vont nous manquer. Irrémédiablement.

Robert avait été membre actif de l'Association pour le Fort de la Brèche, à Wimereux, en France sur la Côte d'Opale, sur le site de laquelle on peut consulter ses études ô combien intéressantes. Un Belge parmi tant de Français...

Sur la toile également, on relira ses chroniques bruxelloises, dans lesquelles notamment il relate l'incendie de l'Innovation, où il fut à la fois rescapé et sauveteur.

Il est temps de te quitter, très cher Robert... De te laisser à ta chère Lydie...

A la mode de Jacques Brel dont tu affectionnais les textes et dont tu ne te privais jamais de parler, *adieu, l'ami, on t'aimait bien tu sais...*

Willy Clarinval



Notre cher Robert - 1	A propos de l'hôtel - 5	Le Baron Ignace de Bonhome - 9	L'Abbaye de Leffe -13
Notre regretté ami, Robert Dehon - 2	Le sport à Dinant - 6	L'incendie de Godinne - 10	L'Abbaye de Leffe - 14
La page picturale - 3	Une belle affiche - 7	L'incendie de Godinne - 11	L'Abbaye de Leffe - 15
Nos lecteurs nous répondent - 4	Alexis Gauthier - 8	L'incendie de Godinne - 12	L'Abbaye de Leffe - 16

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

*Notre regretté ami,
Robert DEHON*

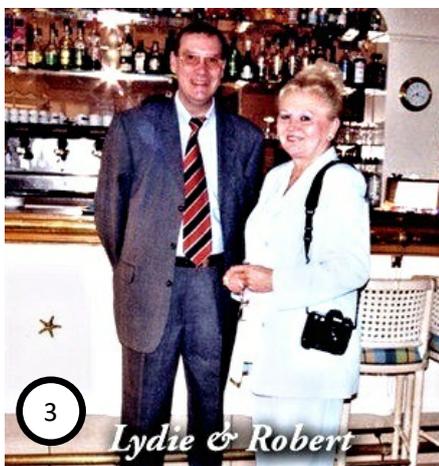
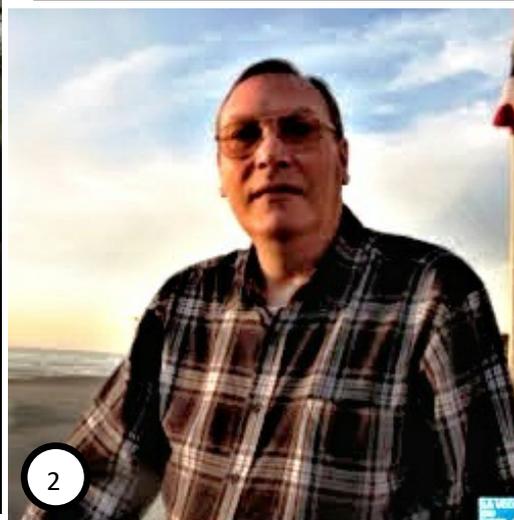


Photo 1: Robert en visite dans un Fort de la région;

Photo 2 : Idem;

Photo 3 : Avec son épouse Lydie à Wimereux avant une conférence en 2003;

Photo 4 : Robert (à l'extrême droite) en 1998 avec ses amis du Fort de la Brèche à Wimereux (Côte d'Opale).

Photo 5 : Lors de sa conférence à Wimereux;

Photo 6 : Robert visitant un musée de 40-45.

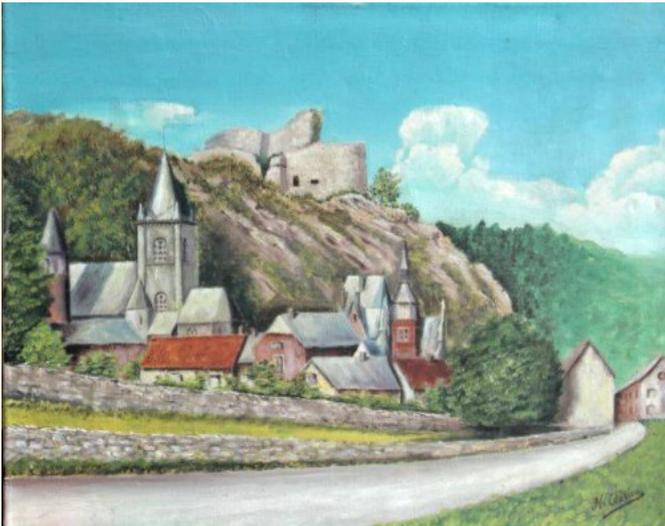
La page picturale



François Etienne VILLERET
Peintre français (1800-1866)

« La Place de Dinant sur Meuse »

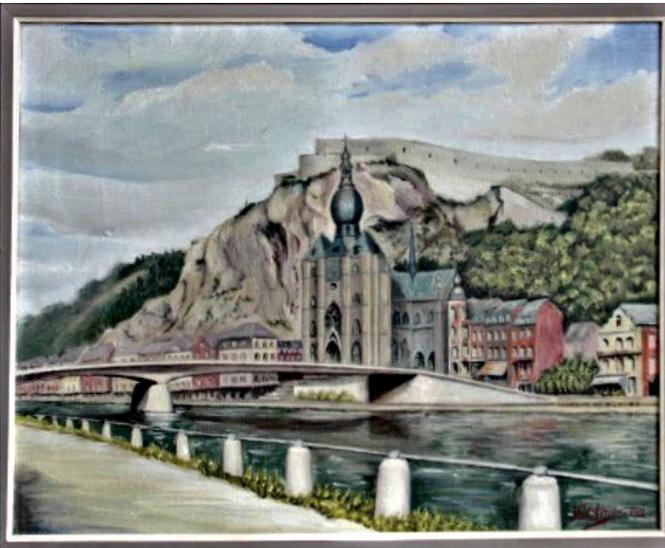
L'oeuvre, de 13 x 19 cm, a été vendue le 8/10/2005.



Henri Thirion, peintre amateur dinantais, habitait rue des Rivages, à côté du Rocher Bayard.



Bouvignes-Crèvecoeur (1964)



Pont de Dinant (1961)



Nos lecteurs nous répondent

Dans le numéro précédent (n° 17 de janvier 2018) nous faisons passer deux photos de personnes en terrasse d'un café avec la mention : « Qui sont-ils ? Où sont-ils ? ». Immédiatement une réponse nous est envoyée par Madame Paulette Weis-Herbiet; je vous la laisse découvrir !

Bonjour M. Leclere,

Je peux vous apporter une toute petite indication en ce qui concerne une photo d'un groupe devant un hôtel - Il s'agit de l'hôtel Central de Falmignoul.

C'était l'hôtel de mes parents !

Je peux aussi vous situer plus ou moins la date de prise de cette photo : cela se situe autour des 1948-1950.

Je ne connais pas ce groupe - je n'avais que 5-7 ans - et je ne voyais pas tous les groupes qui venaient chez mes parents.

Je peux aussi vous dire qu'à la même époque, en 1948/49 ?, il y avait eu sur la même terrasse de l'hôtel Central une émission radiophonique de Radio-Namur.

Je vous mets quelques photos ci-dessous. Il s'agit des villageois de Falmignoul et du bourgmestre de l'époque, Monsieur François Guilbert.



Vous remarquerez qu'il y avait une affiche avec, je pense, une chanson dont la fin, on peut lire était "on n'est pas des rastakwères, on s'amuse entre nous!"

L'instituteur du village pour l'école primaire des garçons, c'était à l'époque André Collard.

Merci pour tout le travail de recherche et de rassemblement que vous effectuez.

C'est exact que la mémoire s'efface avec le temps et qu'il est donc important de pouvoir transmettre ces souvenirs de notre belle région aux générations futures qui s'y intéresseront.



Meilleurs vœux pour 2018 !

Paulette Weis-Herbiet

Quelques cartes postales à propos de cet hôtel, à différentes périodes.

Hôtel Central - Falmignoul
Centre de villégiature
Eaux courantes - Salle de bains
Téléphone 43 - Prix modérés
Prop. : P. HERBIET-HUBERT



Voici deux belles photos d'une ferme de Falmignoul. Qui peut nous en dire plus à ce propos?

Glané sur la toile: "1912 voit la création du Circuit de Vitesse de Dinant-Anseremme, intitulé le 1er Grand Prix du RACB et celle de la 1ère Coupe du Roi".

Le sport à Dinant.



Grand Prix de l'Automobile Club de Belgique: Une partie des voitures de course au départ sur la place du marché de Dinant, Photos Meurisse

A l'affiche ce mois de février...

Etude de Maître Ernest PIRON, docteur en droit, notaire
11, place de la Station à Dinant. Tél. 220,46
Dépositaire des minutes de Maître Alfred Laurent.

**VENTE PUBLIQUE D'UN
Ensemble de Bâtiments**
étant un Ancien Moulin à Farine dénommé "Moulin de Lisogne"
**ET DE TERRAINS
A DINANT**

Le Mercredi 11 Mars 1953, à 10 h. du matin,
au prétoire de la JUSTICE DE PAIX, à Dinant.

A la requête de Madame Edmond FLOYMONT-BOUCHAT et enfants.
En présence de M. le Juge de Paix du Canton de Dinant, conformément à la loi du 12 juin 1816.

**Maître PIRON, Notaire à Dinant, vendra publiquement un
ENSEMBLE DE BATIMENTS**
comprenant : Maison d'habitation - Grange - Ancien Moulin à Farine -
Dépendances - Jardin - Verger - Prairies - Ruisseau
sur Lisogne et Dinant

cadastre sur DINANT section B, numéros 286c, 284, 285 et 285g de 12 ares 34 centiares
et sur LISOGNE section C, numéros 165b, 166b, 164, 159a, 163, 165, 166, 160 et 161
de 3 hectares 35 ares 88 centiares, SOIT EN TOUT 3 hectares 48 ares 22 centiares,
tenant à la route de Dinant à Thynes, le ruisseau de Leffe, la commune de Lisogne, Monsieur le
Baron de Villenfagne de Sorinnes, la Commission d'Assistance Publique de Dinant, Monsieur
Pierre Tasiaux-Laurent, et un chemin.

L'Habitation comprend :
Rez-de-Chaussée : Vestibule, 4 places,
cave de plain-pied. - Etage : 5 places. -
Grainier. - Eau de Ville.
L'Ancien Moulin est formé de 3 étages.

LIBRE d'OCCUPATION
LA VENTE aura lieu EN MASSE
OU EN LOTS au gré des amateurs.

Cette propriété située dans un coin
tranquille et très pittoresque de la
Vallée des Fonds de Leffe, convient
spécialement COMME MAISON DE
CAMPAGNE.

Pêche à la TRUITE sur plu-
sieurs centaines de mètres.

Conditions d'un cahier des charges déposé
en l'Etude à la disposition des amateurs.
Les amateurs sont priés de se munir de leur carnet de MARIAGE.

Voici une affiche d'une vente assez originale car il s'agit du moulin de Lisogne.

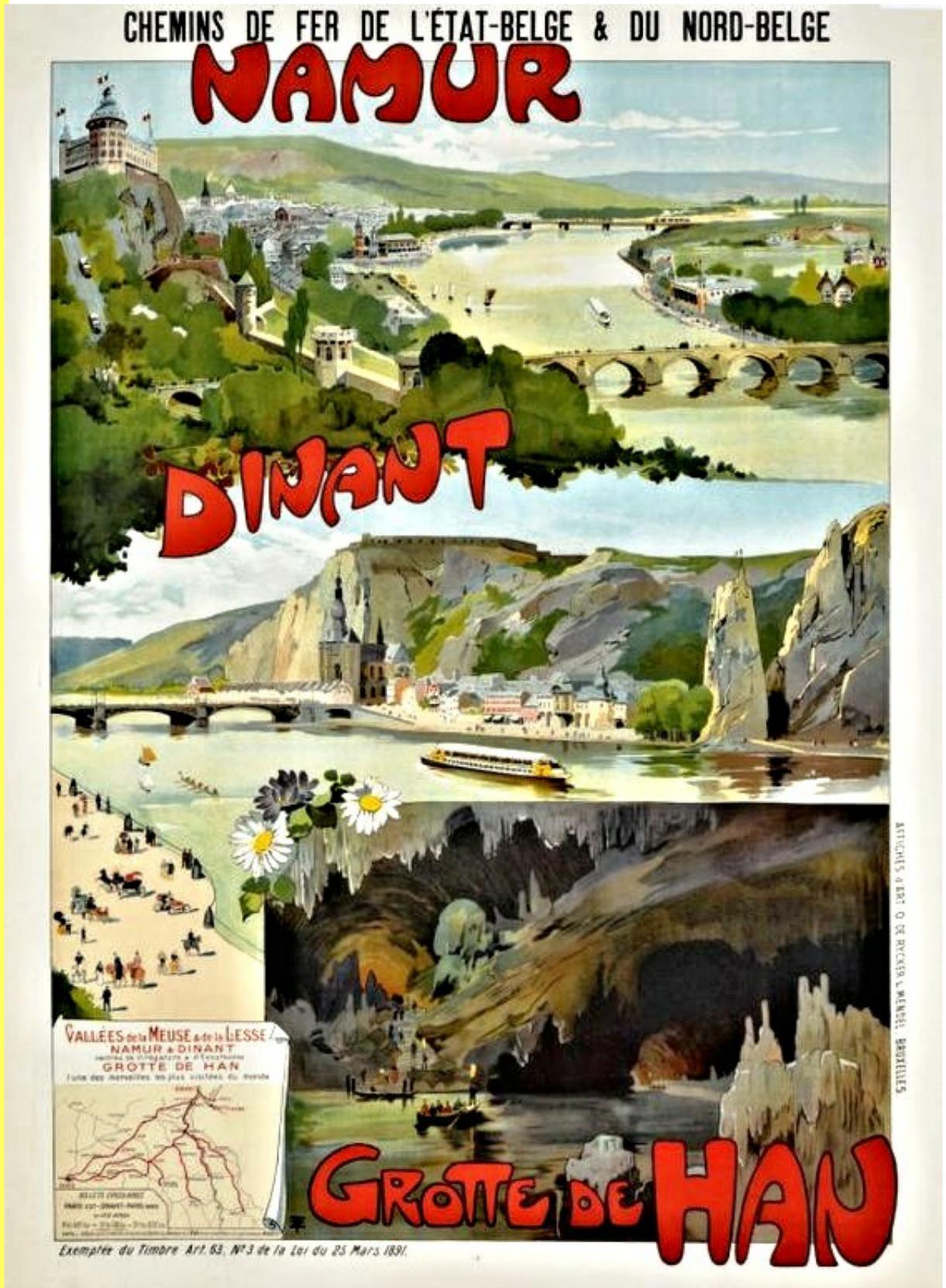
En plus du moulin, la vente comporte une maison d'habitation, une grange, des dépendances, un jardin, un verger, une prairie et l'accès au ruisseau de Leffe.

L'affiche vante également la possibilité de pratiquer la pêche à la truite sur plusieurs centaines de mètres.

Le moulin de Lisogne sert actuellement et ce depuis de nombreuses années, de restaurant gastronomique.

L'affiche de cette vente.

Belles affiches



Affiche situant Dinant dans un contexte touristique plus étendu. A remarquer la proximité du Rocher Bayard vis-à-vis du centre-ville, afin de placer dans un espace assez restreint tous les sites intéressants à voir. Et même une "croisette" sur la rive gauche de la Meuse! Eh oui, vous voyez bien!

A Notre Bienfaiteur

Toujours d'Alexis Gauthier...

Hommage respectueux à Nestor Cordier, secrétaire-trésorier de la Consultation des Nourrissons à AUVELAIS, décoré de la Médaille d'Or de l'Ordre de Léopold II.

Dans son nid, sur le toit, la petite hirondelle
Aime bien, tendrement, ceux qui s'occupent d'elle.

Moi, je veux, tout comme ces oiseaux,
Dire à un grand bienfaiteur, des petits laids ou beaux,
Mon amour le plus vif, et la reconnaissance
De nos petits enfants sauvés de la malchance.

Après avoir aimé, d'un amour sans égal
Nos mères ou nos sœurs, aux fêtes ou aux bals,
Celui que nous fêtons en ce jour d'allégresse
Voulut dans un effort sauver de la détresse
Nos frères ou nos neveux, filles ou bien garçons
Qui demandaient à Dieu : Seigneur un biberon !

Envoyé par le Ciel sur les bords de la Sambre,
Nestor, ce héros, agita tous ses membres
Pour créer, à Auvélais, l'Oeuvre des Nourrissons,
Qui devait soulever les plus grandes passions.

Oui, notre bienfaiteur, notre cher grand Nestor,
Fit tomber dans nos mains un biberon en or.
A l'appel de sa voix, douce comme une caresse,
On vit venir vers nous ses plus belles maîtresses.
Ange durant le jour, démon durant la nuit,
Elles voyaient en Nestor le champion de leur lit !

Notre consultation devint un beau sérail.
Mais pour nous ces mamans nous trouvèrent un bercail.
Choyés et dorlotés, gavés de bonnes choses,
Oui, nous remercions Marcelle, Nestor, Suzanne, Rose.
Par eux nous connaissions les caresses d'une mère,
Le plaisir sans égal de retrouver un père.

Aussi ce grand bonheur, cette bénédiction
Vaut à notre sauveur une DECORATION.
Qu'il vive à jamais, qu'il aime toutes les filles,
Ses enfants attendris sont déjà cent ou mille.
Ils seront plus encore à louer son nom,
Ses femmes et ses amis, et tous ses nourrissons !

Hommage béat et enchanté à mon ami NESTOR CORDIER,
en cette fête de Ste Barbe 1947, passée le 11 décembre dans un home
sympathique avec des amis charmants ».

Signé : Alexis Gauthier.



Le Baron et la Baronne Ignace de Bonhome
(photo tennisdegrady).

Le Baron Ignace de Bonhome.

Le Baron Ignace De Bonhome est décédé le 8 janvier, trois mois avant ses nonante ans. Il était arrivé en 1930 sur les hauteurs de Dinant, plus précisément à Herbuchenne. Il y assumait plus tard la gestion d'une importante exploitation agricole, reprise par son fils Benoît.

Il était, peut-on dire, une institution à lui tout seul. C'est que le Baron avait une forte personnalité, un caractère bien trempé. L'homme était juste et droit. Avec son franc-parler, il était direct et vous jugeait en quelques minutes. Ou vous lui plaisiez, ou vous ne lui plaisiez pas...

Si je m'exprime de la sorte, c'est qu'un jour je lui ai demandé à pouvoir déambuler sur ses terres, à la recherche de tel élément archéologique pouvant faire avancer quelque peu les connaissances.

- « Ce n'est donc pas pour vendre ? ».
- « Non, c'est pour publier, rien que pour cela ».
- « Alors, vous pouvez aller - et quand vous le voulez - sur mes terres ! ».

Une autre fois, alors qu'il longea son bois le fusil à l'épaule, il s'approcha. Je lui montrai la lame de silex et le tesson gallo-romain ramassés dans les labours.

- « On trouve tout ça sur mes champs ? ».
- « Eh bien oui, Baron » ; et de lui expliquer plus en détails ce que j'avais trouvé.

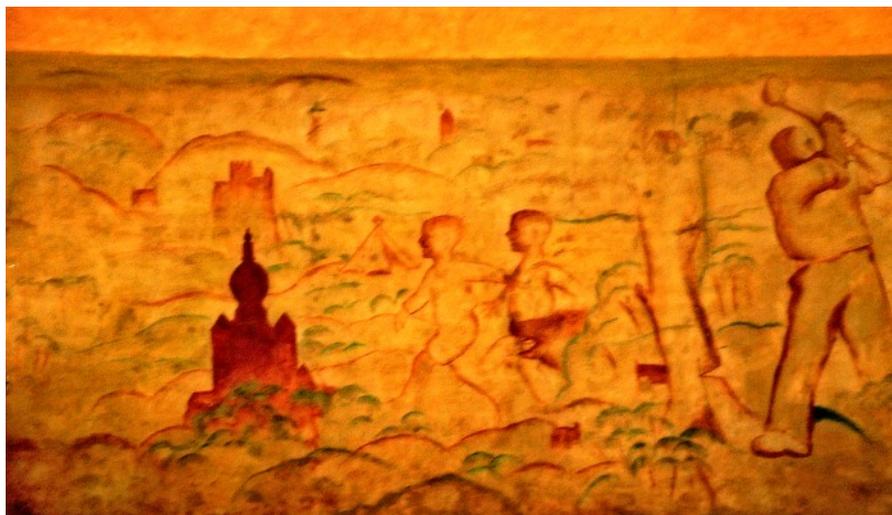
Alors le Baron, ravi et confiant, me mis sur la voie d'une carte-parchemin originale, de grandes dimensions, couvrant le plateau allant de la Pommeraie à Herbuchenne, datant vraisemblablement du tout début 17^{ème} siècle. Avec des bâtiments ruraux et une chapelle colorés de bleu, des prés et des bois en vert clair ou foncé, de nombreuses explications, une dédicace, un cartouche calligraphié...

On l'aura compris : un document exceptionnel, tout à fait inédit. Encadré sous vitre, à l'abri du soleil. Donc, très bien conservé.

Nous pourrions avoir l'honneur et le grand contentement de le publier en nos feuilles...

Ma gratitude va donc au Baron. Qu'il la reçoive méritoirement, là où à présent il repose.

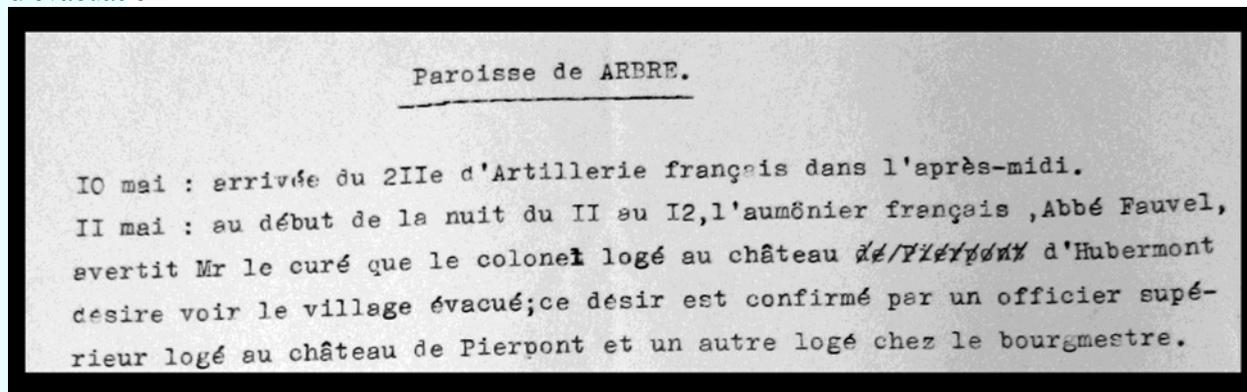
Willy Clarinval



Devinette: où se situe cette fresque murale sur laquelle apparaît la silhouette de notre collégiale? Pour vous mettre sur la piste, il est question d'une gare de chemin de fer en Flandres...

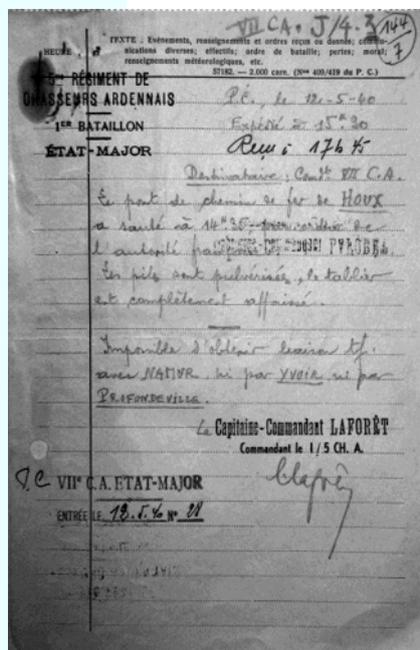
Selon le journal de marche de l'unité, c'est le lieutenant Violet qui est l'observateur de la 18^e batterie.

Depuis le 12, au sanatorium de Mont-Godinne et conformément aux instructions données par les autorités tant civiles que militaires françaises, l'on procédait à l'évacuation des malades et des sœurs. Au village d'Arbre, le curé Daffe est chargé d'informer ses ouailles des mêmes consignes d'évacuation.



(Fonds Schmitz, Evêché de Namur)

A Mont-Godinne⁷, il semble qu'il y ait beaucoup de confusion : « Nous entendions dire que Mont, Lustin, Godinne, Rivière, évacuaient par ordre de l'autorité civile, mais nous n'avons pas été avertis ! Dans la matinée, j'ai vainement essayé d'atteindre le gouverneur de Namur, par téléphone, on m'envoyait d'un bureau à l'autre, puis un commandant de l'armée belge me disait que c'était les Français qui occupaient notre région. Ne pouvant plus téléphoner aux Français, M. l'aumônier est allé trouver un officier à Godinne, tout ceci pour demander si on pouvait envoyer des ambulances ou autres véhicules pour évacuer nos malades. Personne ne s'occupait de nous. »⁸



Vers 18h00, un officier belge se présente en auto. Il dit qu'en toute hâte - ce sont les termes qu'il emploie -, il faut partir, le pont va sauter. A 18h45, le pont saute. Selon le Rapport Laforêt⁹, le pont de Godinne saute après 19h30 et les derniers cavaliers français traversent au galop. Deux blindés allemands et des motocyclistes se présentent mais le pont saute. Toujours selon Laforêt, Lustin saute à 19h30. Le rapport Detaye¹⁰ est plus précis et colle plus à la réalité : il situe le sautage de Godinne à 19h24 et Lustin 18h40. Pour chaque sautage, un rapport est rédigé comme en témoigne le document ci-contre, signé par le capitaine Laforêt confirme le sautage du pont-rail de Houx.

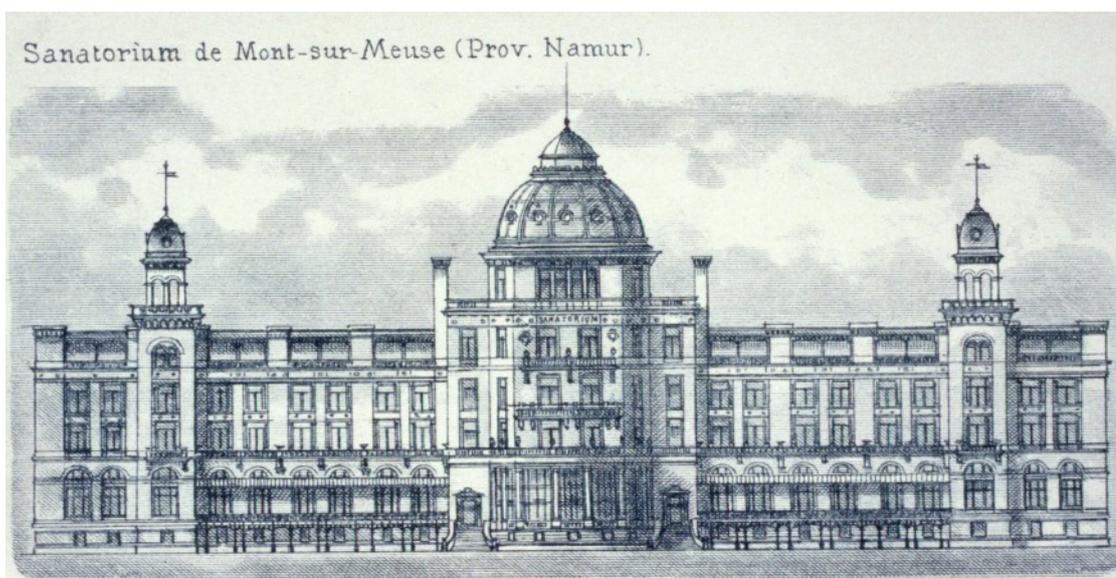
(Division sécurité, Section Archives, QET. Evere)

⁷ Le sanatorium de Mont-sur-Meuse a été construit en 1903. Il est destiné à accueillir les malades atteints de tuberculose, d'où son implantation dans un endroit « aéré ».

⁸ Récit de sœur Marie de Sales, 12, 13, 14 mai 1940, (Archiv & Museum ZLJM)

⁹ Rapport Laforêt, dossier 1/5 Chasseur ardennais, Division sécurité, Section archives (S.G.R.S.D. Evere)

¹⁰ Rapport Detaye, id.

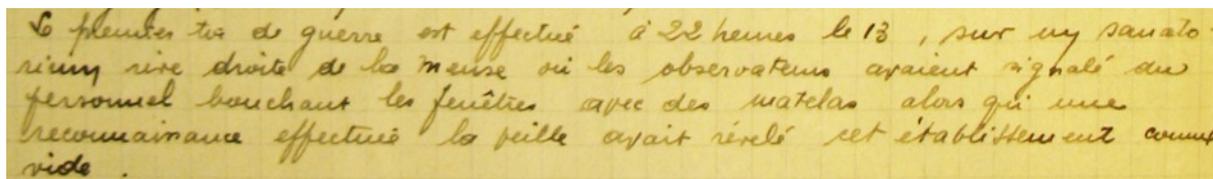


(ZVL. Archives de Gand)

Poursuivons le récit de sœur Marie de Sales : « Il ne nous restait qu'à prier et à mettre notre confiance en Dieu et en la sainte Vierge ».

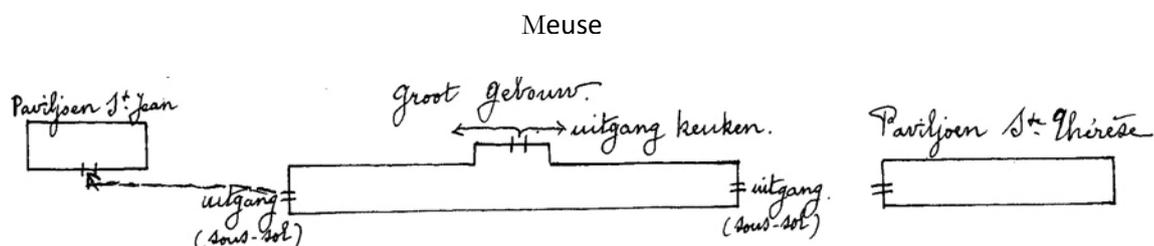
Il est clair que l'arrivée des bataillons des régiments d'infanterie 7, 49 et 83 de la 28. Infanterie Division a déclenché des tirs de barrage de la part de Dave et Saint-Héribert.

Selon le rapport du capitaine Barbier¹¹, le premier tir de guerre est déclenché à 22h00.



L'observateur (lieutenant Violet ?) a signalé des mouvements suspects au sanatorium en rive droite de la Meuse.

Sœur Marie de Sales poursuit : « Lundi matin (13 mai) des bombes tombaient sur Godinne. Les forts bombardaient les routes et le chemin de fer le long de la Meuse. Et le soir à 7h45 commençait la destruction du sana ! Nous étions l'objectif de deux forts !! Nous constatons maintenant qu'une quarantaine d'obus au moins sont tombés sur St Charles¹², Ste Thérèse et dans le parc ! »



¹¹ Aux armées, lieutenant adjoint au colonel De Bénazé commandant le 211^e R.A.

¹² Le bâtiment qui apparaît le plus souvent sur les documents photographiques ou les cartes postales est le pavillon Saint-Charles. De part et d'autre, on trouve des constructions basses et peu visibles : à gauche le pavillon Ste-Thérèse, à droite le pavillon St Jean. Dans le schéma, l'ensemble doit être regardé dos à la Meuse. (NdA)



Après le premier coup, qui était dans la chambre, 1^{er} étage, de Me. l'aumônier, nous nous sommes sauvées dans le corridor du sous-sol. Mais l'un coup suivait l'autre !!! On s'affolait ! Le signal fut donné de quitter la maison et de s'en éloigner, mais au moment de sortir, un obus éclate. Près de la sortie, les unes continuent, les autres rentrent. La plupart des sœurs sont restées avec moi dans le corridor du sous-sol où étaient aussi nos malades... plusieurs mourants (...) Peu après le sana était réellement en feu ! Les obus cessaient de pleuvoir sur St-Charles, c'était le

tour du pavillon Ste-Thérèse. Là était réfugié des frères de l'asile de Dave avec 150 malades. Ils étaient arrivés la nuit précédente.

Deux obus sont tombés de chaque côté du pavillon St-Jean mais le Bon Dieu a voulu épargner ce bâtiment pour que nous puissions nous y réfugier ». Sur le document ci-dessus, à droite le pavillon St-Jean.

(Note de l'auteur : La vérité est difficile établir : qui a tiré sur le sanatorium ? Les notes du capitaine Barbier sont claires à ce sujet : le premier tir de guerre a lieu à 22h00 (le 13 mai) sur le sanatorium. Des tirs de réglage ont été effectués plus tôt mais sans objectif précis. Ignorant la présence d'artillerie française, sœur Marie de Salles attribue les tirs aux forts de Dave et Saint-Héribert. Nous trouvons cependant dans les notes du commandant Lentrée et du lieutenant Clément Delvigne du fort de Saint Héribert des précisions avançant que des tirs sont exécutés sur le sanatorium à la date du 14 mai car selon eux tout ce qui est en rive droite est ennemi.)



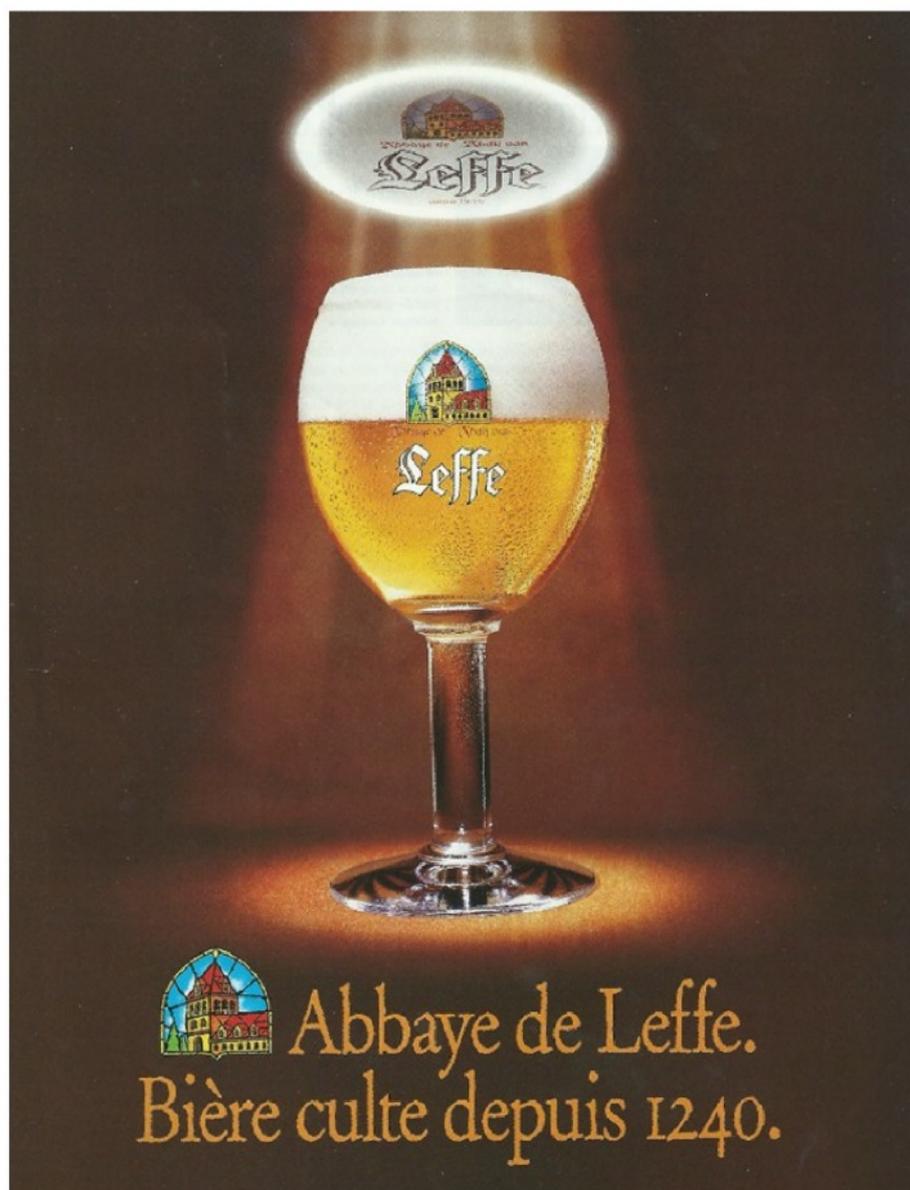
Ci-dessus, ce document photographique inédit a été pris par Irma Schoukens (sœur Géraldine) durant l'incendie de la nuit du 13 au 14 mai 1940. Dans la nuit noire, une longue pause a été nécessaire qui donne aspect féérique à la scène combien tragique. Les traits blancs dans le ciel ne sont autres que le mouvement de certaines étoiles durant la longue pose.

Dans ce numéro 18 de « Au Fil de la Meuse », vous trouverez la suite de l'histoire de la bière de Leffe, écrite par Monsieur Alexis Nicolai. Bonne lecture !

*Abbaye
Notre-Dame de Leffe*

Abbaye Notre-Dame de Leffe

Après avoir été brassée à Mont-Saint-Guibert (les bâtiments de l'ancienne brasserie ayant été détruits) en 1977, la bière de Leffe est confiée au Groupe AB-INBEV et ses Maîtres-Brasseurs d'excellence mais sous la surveillance vigilante de l'abbaye ND de Leffe.



L'expansion de la Leffe... à Paris dès 1952.



Le « Bar belge » Boulevard Saint-Ouen à Paris près des Batignolles (archives INBEV). Le premier « Café Leffe » dans les années '50 (aubade en 1954 d'après la voiture Renault Dauphine).

Dès 1952, la Leffe fut commercialisée en France dans le « Bar belge » qui existe toujours. Laissons la parole aux souvenirs de Christian Lootvoet tout jeune qui voyait partir les camions qui le réveillait chaque matin : « *La Leffe a été lancée à Paris dès sa création en 1952-53, par Julien Foret, le petit monsieur en tablier blanc devant la porte de son Café Belge, Boulevard de Saint-Ouen. Il existe toujours je pense (le café, pas le monsieur !). Il devait déjà avoir 70 ans. Il avait une compagne de 25 ans sa cadette, une blonde plantureuse qui l'appelait toujours " mon coco ". A un moment donné un camion de 350 caisses partait toutes les semaines d'Overijse vers 4 heures du matin (il me réveillait d'ailleurs ayant ma chambre donnant sur la cour de la brasserie) et allait livrer Julien Foret qui revendait à d'autres cafetiers parisiens. Julien est venu plusieurs fois à MONT-SAINT-GUIBERT jusqu'en 1982* » ... Archives Lootvoet.

*Abbaye
Notre-Dame de Leffe*

Abbaye Notre-Dame de Leffe



Albert Lootvoet Grand Maître de la chevalerie du Fourquet des brasseurs
en 1975 – Archives Lootvoet ©

*Abbaye
Notre-Dame de Leffe*

Abbaye Notre-Dame de Leffe



Ancienne publicité Leffe